

Concerts de Noël

Duke Ellington's Christmas



Judi 14 décembre 2023 | 19h
Dimanche 17 décembre 2023 | 16h
Liège, Salle Philharmonique

DUKE ELLINGTON

Harlem (détails ci-dessous)

Black, Brown and Beige (détails ci-dessous)

The Nutcracker Suite, d'après Tchaïkovski (détails ci-dessous)

Vendredi 15 décembre 2023 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

EDWARD KENNEDY "DUKE" ELLINGTON (1899-1974)

Black, Brown and Beige, suite (1942-1943) (orch. Maurice Peress) ⌵ ENV. 18'
1. *Black (A Work Song)* - 2. *Brown (Come Sunday)* - 3. *Beige (Light)*

Harlem (1950) (arr. Luther Henderson et Maurice Peress) ⌵ ENV. 18'

Pause

Three Black Kings (1974-1976) (achevé par Mercer Ellington) ⌵ ENV. 15'
(orch. Luther Henderson)
1. *Allegro moderato* - 2. *Andante moderato* - 3. *Slow Gospel*

The Nutcracker Suite (1960), d'après Casse-Noisette de Tchaïkovski ⌵ ENV. 19'
(1891-1892) (composé et arrangé avec Billy Strayhorn) (orch. Jeff Tyzik)
1. *Overture*
2. *Toot Toot Tootie Toot*
3. *Dance of The Floreadors*
4. *Sugar Rum Cherry*
5. *Peanut Brittle Brigade*

George Tudorache, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Clark Rundell, *direction*



En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

Avec le soutien d'ethias



*La direction, les musiciens
et le personnel de l'Orchestre
Philharmonique Royal de Liège
vous souhaitent*

**un joyeux Noël
et une excellente
année 2024!**



Pour fêter Noël, l'OPRL met sous le feu des projecteurs les tubes de Duke Ellington (1899-1974), l'un des grands noms de l'histoire du jazz. Pianiste, chef d'orchestre et créateur de génie, il compose des standards marqués par l'esprit du blues, le style « jungle » (avec ses effets expressifs aux cuivres) et le recours aux rythmes africains originels. Militant pour la « black beauty », l'émancipation de la culture noire, Ellington est aussi l'auteur de suites orchestrales envoûtantes. Celle de *Casse-Noisette* transfigure la musique de Tchaïkovski par ses sonorités rutilantes et ses rythmes qui invitent à la fête.

Duke Ellington (1899-1974)



DISTINCTION NATURELLE. Issu du milieu de la petite bourgeoisie afro-américaine, le jeune Edward Kennedy Ellington voit le jour à Washington en 1899. Sur l'insistance de ses parents, il entre à l'école des beaux-arts de sa ville natale, où ses camarades lui décernent le surnom de « Duke » en raison de sa distinction naturelle. Or, c'est pour le piano qu'il se passionne ; dès 16 ans, il compose une pièce de ragtime, *Soda Fountain Rag*. En 1923, il fonde son premier orchestre, les Washingtonians, comprenant, outre lui-même au piano, un batteur, un saxophoniste, un trompettiste et un joueur de banjo. Puis, recrutant de nouveaux musiciens, il donne naissance au Duke Ellington Orchestra, qui réalise son premier enregistrement en 1924.

HARLEM. Duke Ellington joue alors au Kentucky Club (ex-Hollywood Club) de Broadway, à New York. Il y fait une rencontre décisive : celle d'Irving Mills (1894-1985), qui devient son manager. C'est ce dernier

qui, en 1927, le fait engager au prestigieux Cotton Club de Harlem. Son orchestre, devenu le big band qui entrera dans la légende, y accompagne de fastueuses revues exotiques et ses prestations, retransmises en direct par la radio, le rendent célèbre dans tous les États-Unis. Les succès de 1927-1928 témoignent d'un style distinctif, le « jungle » – celui des « sons de la jungle » rendus par le jeu des cuivres en sourdine : ainsi se succèdent *East St. Louis Toodle-Oo*, *Black and Tan Fantasy*, *Creole Love Call*, *Black Beauty*. De l'époque bénie du Cotton Club, dont l'orchestre de Duke Ellington reste la formation attitrée jusqu'en 1932, datent aussi des œuvres magistrales comme *The Mooche*, *Mood Indigo* et *Creole Rhapsody*. Notons que l'orchestre d'Ellington est toujours resté un big band constitué de saxophones, clarinettes, trombones, trompettes, piano, contrebasse, batterie, guitare et percussions, mais sans autres cordes.

LE SWING. Tournant le dos à la Grande Crise, l'Amérique reprend confiance au son d'une musique nouvelle qui la fait danser : le swing, dont Duke Ellington marque l'avènement avec *It Don't Mean a Thing* (1932). Il le fait aussi découvrir à l'Europe. Cette faculté d'adaptation est une force qui entre en ligne de compte dans la longévité de sa carrière. Un autre signe frappant en est la fidélité de musiciens comme le saxophoniste Harry Carney (1910-1974), qui le suivra toute sa vie. D'autres, en revanche, sont remplacés. Deux arrivées sont déterminantes : en 1937, celle du contrebassiste Jimmy Blanton (1918-1942), qui incite Duke Ellington, jusque-là voué à la cause orchestrale, à privilégier son rôle de soliste, jonglant avec les touches ; puis, en 1939, celle de Billy Strayhorn (1915-1967), arrangeur de talent en qui le maître trouve aussi son alter ego au piano. Entre 1940 et 1942 sont enregistrés les titres de l'apothéose : *Bojangles*, *Blue Serge*, *Concerto for Cootie*, *Cotton Tail*, *Ko-Ko* et *Take the « A » Train* (ce dernier immortalisé par Ella Fitzgerald).

SUITES CONCERTANTES. Une autre œuvre majeure, *New World a-Comin'* (1943), conçue en forme de poème symphonique qui inclut la musique de quatre autres compositeurs (dont Gershwin), relève de la quête spirituelle. En 1943, également, Duke Ellington et son orchestre sont à l'affiche du légendaire Carnegie Hall de New York ; ils y créent *Black, Brown and Beige* (voir plus loin). Malgré l'accueil mitigé du public, ils se feront une spécialité de ces pièces de longue durée (les « suites concertantes »), de *Harlem* (1951) à *Far East Suite* (1966). Dans les années 1960 se multiplient les tournées mondiales. Duke Ellington donne aussi des concerts de musique sacrée (1967-1968). Parallèlement, il enregistre avec des jazzmen aussi réputés que Charles Mingus et Max Roach (*Money Jungle*, 1962) ou encore John Coltrane. À sa mort, à New York en 1974, c'est son fils Mercer qui prendra les rênes de l'orchestre.

HONNEURS. Toute sa vie, Duke Ellington fut considéré comme l'ambassadeur le plus prestigieux du melting-pot américain. Constellé de décorations, reçu en hôte de marque à la Maison-Blanche et à la cour d'Angleterre, accueilli avec les plus grands honneurs en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud, il garda cependant la tête froide et ne renia jamais sa condition de troubadour des temps modernes. On reprocha parfois à l'homme son manque d'engagement politique en faveur de sa communauté. Dès les années 1940, pourtant, Duke Ellington avait pris part au combat pour l'égalité des droits civiques et, en 1943, lors de la création de *Black, Brown and Beige*, il avait apostrophé l'establishment qui l'applaudissait en déclarant que toutes les couleurs faisaient cause commune avec le drapeau américain dans l'effort de guerre. En réalité, il ne se sentait pas l'âme d'un leader, et considérait que l'intégration devait passer par le mérite personnel.

D'APRÈS LAROUSSE.FR

Black, Brown and Beige, suite (1942-1943)

HISTOIRE AFRO-AMÉRICAINNE. Dans les années 1930, Duke Ellington envisage de faire connaître l'histoire des Noirs par le biais d'une saga symphonique ou d'un opéra. Mais l'Amérique ségrégationniste ne consent pas à représenter sur scène l'histoire des Noirs. Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale offre finalement une opportunité au compositeur. L'Amérique lutte contre le fléau nazi à l'étranger tout en affichant la façade d'un pays uni dans la diversité. En inscrivant son œuvre dans le cadre de l'effort de guerre, Duke Ellington peut présenter son histoire afro-américaine : « *Notre pays est à nouveau en guerre et en difficulté. Et comme auparavant, nous trouvons bien sûr les Noirs, les Marrons et les Beiges aux côtés des Rouges, des Blancs et des Bleus.* »

SECOURS DE GUERRE. Officiellement entrepris en décembre 1942, **Black, Brown and Beige** reprend en réalité des idées et des éléments de son projet d'opéra, pour former une vaste œuvre symphonique de 45 minutes présentée pour la première fois au prestigieux Carnegie Hall de New York, le 23 janvier 1943. C'est évidemment la notoriété sans égale de Duke Ellington qui lui permet d'être le premier musicien noir à se produire, avec son orchestre, dans ce temple de la musique classique. Le concert est donné au profit du secours de guerre, et le public, en tenue de soirée, est parsemé de personnalités telles qu'Eleanor Roosevelt, Count Basie, Glenn Miller, Frank Sinatra et Leopold Stokowski.

RÉCEPTION. Tout au long des années 1930, Ellington avait déjà repoussé les limites de la composition pour big band avec des œuvres de plus en plus longues et complexes telles que *Symphony in Black*, *Diminuendo and Crescendo in Blue* et *Creole Rhapsody*. Conçue en trois

mouvements assez développés, la version originale de *Black, Brown and Beige* sera finalement l'œuvre la plus longue du compositeur, retraçant la migration d'un peuple depuis l'Afrique jusqu'à Harlem, en passant par la traite des esclaves et la guerre de Sécession. Si l'œuvre est accueillie avec succès (n'en déplaît aux critiques de jazz et aux critiques classiques qui sont déçus par cette esthétique métissée), elle ne sera pratiquement plus reprise dans son intégralité par la suite.

SUITE. En 1958, le compositeur tire donc de la partition originale une suite pour son album *Black, Brown and Beige*. Mais au lieu de condenser chacun des trois mouvements, il choisit de ne retravailler que le premier, *Black*, pour le scinder à son tour en trois mouvements plus courts : **Black** (s'ouvrant par des timbales tonitruantes rappelant les rythmes africains), **Brown** (dont la très belle mélodie principale *Come Sunday* sera adaptée plus tard en version vocale pour l'artiste de gospel Mahalia Jackson) et **Beige** (reposant sur le standard *Light*). Ami de longue date d'Ellington, le chef d'orchestre new-yorkais Maurice Peress a adapté cette suite pour un grand orchestre symphonique.

D'APRÈS NATHAN CONE ET RICKY O'BANNON



Le chef d'orchestre new-yorkais Maurice Peress

Harlem (1950)

PROMENADE. Composée en 1950, *Harlem* est une commande du chef d'orchestre Arturo Toscanini (1867-1957), ancien directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de New York (1928-1936), qui souhaitait constituer une suite orchestrale sur New York avec des œuvres de plusieurs compositeurs. Le projet n'ayant pas abouti, Duke Ellington en fit une œuvre autonome créée au Metropolitan Opera de New York, le 21 janvier 1951, lors d'un concert de bienfaisance pour la NAACP (National Association for the Advancement of Colored People, Association nationale pour la promotion des personnes de couleur). Une première version symphonique sera jouée au Carnegie Hall de New York, en 1955, par l'ensemble Symphony of the Air dirigé par Don Gillis. Dans ses mémoires, Ellington confie : « *Nous aimerions vous faire visiter cet endroit appelé Harlem... C'est un dimanche matin. Nous nous promenons de la 110^e rue à la 7^e avenue, en direction du nord, à travers le quartier espagnol et antillais, vers le quartier d'affaires de la 125^e rue... Vous entendrez peut-être passer un défilé, ou un enterrement, ou reconnaître le passage de ceux qui revendiquent les droits civiques.* » La version symphonique entendue aujourd'hui est l'œuvre de l'arrangeur,

compositeur, orchestrateur et pianiste américain Luther Henderson, voisin et ami de longue date de la famille Ellington, et de Maurice Peress, déjà cité.

MULTIETHNIQUE. Conçue dans la veine narrative de *Black, Brown and Beige*, *Harlem* nous fait visiter cette ville dans la ville, mettant en valeur son riche caractère multiethnique, sa profonde spiritualité et son dynamisme musical. Les premières notes de la trompette annoncent un cri de *Harlem*, et ce court motif devient une source de rumination mélodique au fur et à mesure que l'on se promène dans ce quartier animé. La deuxième section (*Fast Rhumba - Swing - Bebop*) entraîne rapidement l'auditeur dans un mélange de danses reflétant l'héritage culturel afro-caribéen et afro-américain de Harlem. Une troisième section, plus sombre, expose le côté introspectif du quartier et culmine avec des échos d'un cortège funèbre de la Nouvelle-Orléans. La pièce se termine par une coda stridente. Pour le pianiste américain Aaron Prado, cette pièce constitue une sorte de concerto pour orchestre où brillent tour à tour tous les instruments. Un vrai tour de force...

D'APRÈS WIKIPEDIA, LAPHIL.COM ET
NATHAN CONE

Three Black Kings (1974-1976)

DERNIÈRE ŒUVRE. Commande du Dance Theatre de Harlem, *Three Black Kings* est la dernière œuvre de Duke Ellington. Alors qu'il agonisait sur son lit d'hôpital en 1974, il donna à son fils Mercer les dernières instructions sur la manière dont l'œuvre devait être achevée et orchestrée. Luther Henderson a orchestré la partition qui fut ensuite créée sous la direction de Mercer, lors d'un concert d'hommage à son père en 1976, en présence de la première dame

Betty Ford, et dans une chorégraphie du célèbre danseur new-yorkais Alvin Ailey.

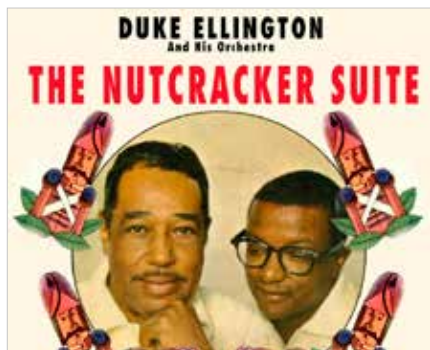
PROFONDEUR PSYCHOLOGIQUE. Conçu comme un hommage à Martin Luther King, *Three Black Kings* poursuit la série de pièces narratives d'Ellington adaptées à l'univers symphonique. Traversant les siècles, chaque mouvement capture la profondeur psychologique de son personnage. Le premier, qui dépeint **Balthazar**, le roi noir de la

Nativité, repose en grande partie sur des rythmes africains. Le deuxième, qui oscille entre des cordes voluptueuses accompagnées de la harpe, et des passages enlevés, évoque le goût du roi **Salomon** pour l'amour plus que sa légendaire sagesse. Quant au

troisième morceau, aux accents gospel, agrémenté de subtils battements de tambourin, c'est un hommage appuyé à **Martin Luther King**, grand ami du compositeur, assassiné en 1968.

D'APRÈS TIMOTHY JUDD ET DOUGLAS SHADLE

The Nutcracker Suite (1960)



SWINGANT. En 1960, Duke Ellington décide d'enregistrer, sous le titre *The Nutcracker Suite*, sa propre version jazz de la suite tirée du célèbre ballet *Casse-Noisette* (1891-1892) de **Piotr Ilitch Tchaïkovski** (1840-1893). Pour ce faire, il collabore avec le compositeur et arrangeur Billy Strayhorn, associé du Duke dès leur rencontre en 1939. Les deux comparses transforment la musique de Tchaïkovski en la remodelant complètement dans un style jazz swingant et sautillant à souhait. L'histoire d'origine, un conte d'Hoffmann remanié par Alexandre Dumas père, narre les aventures féeriques de la petite Clara et du casse-noisette magique qu'elle reçoit en cadeau, le jour de Noël. Cet objet, apparemment banal avec sa mâchoire monstrueuse, s'anime après l'extinction des lampions et emmène Clara au royaume de la Fée Dragée dont la capitale est délicieusement baptisée « Confiturembourg ».

TITRES REMANIÉS. Ayant adapté la suite à son style, Duke Ellington estimait que les titres des mouvements avaient eux

aussi besoin d'être « réorchestrés ». Avec Billy Strayhorn, il passa de nombreuses heures à rendre ces titres plus « ellingtoniens ». Ainsi la *Danse des mirlitons* (*Dance of the Reed-Pipes*) devint *Caliopatootie toot toot tootie Toot*, puis simplement *Toot Toot Tootie Toot*. La *Valse des fleurs* (*Waltz of Flowers*) fut rebaptisée *Dance of The Floreadors* (allusion probable à Bizet). La *Danse de la Fée Dragée* (*Dance Of The Sugar Rum Fairy*) devint *Sugar Rum Cherry* (*Sucre rhum cerise*), et enfin la *Marche* fut renommée *Peanut Brittle Brigade* (*Brigade de la pâte d'arachide*).

FÉE ANTILLAISE. Sans détailler le contenu de tous ces mouvements revisités, mentionnons quand même la *Danse de la Fée Dragée*, où le dialogue si novateur et original du célesta (aux sons cristallins) avec la clarinette basse est ici transposé à un chœur de saxophones ensorceleurs se trémoussant sur une rythmique exotique conférant à cette Fée Dragée des allures de Fée antillaise. Selon le producteur du disque, Irving Townsend, cet arrangement pour jazz band de Duke Ellington doit s'entendre comme un véritable hommage à Tchaïkovski. Poursuivant sur leur lancée, le même duo Ellington-Strayhorn proposera quelques années plus tard une version jazz d'une autre suite classique, celle du *Peer Gynt* du compositeur norvégien Edvard Grieg. À la demande des éditions Schirmer, le chef américain Jeff Tyzik a orchestré cinq des huit mouvements de la suite d'Ellington, ceux que nous entendons aujourd'hui.

D'APRÈS SFJAZZ.ORG ET KATHERINE BABER



Clark Rundell, *direction*

Originaire de Bloomington (Minnesota, États-Unis), Clark Rundell a étudié la direction d'orchestre à la Northwestern University de Chicago (avec John Paynter) et le trombone (avec Frank Crisafulli). Il a poursuivi sa formation avec Timothy Reynish au Royal Northern College of Music de Manchester, où il est lui-même professeur de direction d'orchestre. Reconnu pour sa maîtrise des œuvres les plus complexes et les plus exigeantes, il a dirigé les orchestres de la BBC, de Liverpool, La Haye, Stuttgart, Vienne, Lisbonne, Barcelone, Melbourne... Attaché à la création contemporaine, il a dirigé de nombreuses créations et a largement pratiqué le crossover avec des artistes étrangers à la scène classique. En 2021, il a fêté le centenaire de Piazzolla avec l'OPRL. www.clarkrundell.com



Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et Gergely Madaras (depuis 2019), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be

À la recherche de cadeaux pour les fêtes?

Voici ce que l'OPRL vous propose pour choyer ceux que vous aimez...

Tous ces cadeaux sont en vente à la billetterie de l'OPRL
(du lundi au vendredi entre 13h et 18h).

Chèques-cadeaux

Offrez un chèque-cadeau valable pour un ou plusieurs concerts de l'OPRL à la Salle Philharmonique de Liège ou tout autre cadeau en vente à la billetterie.

**Valeur du chèque
au choix!**

Également en vente
sur www.oprl.be

Places de concerts

Nos coups de cœur :

Mitteleuropa

Mardi 16 janvier 2024, 19h

The Mad Lover

Samedi 20 janvier 2024, 20h

**Le fabuleux destin des
Ballets russes**

Vendredi 2 février 2024, 20h

Samedi 3 février 2024, 20h

Disques

**Les enregistrements récents
de l'OPRL.**

L'OPRL publie trois à quatre nouveaux enregistrements chaque année, très souvent couronnés de récompenses prestigieuses!

Une quinzaine de références sont disponibles à la vente à la billetterie, avec des propositions aussi variées que les grands concertos classiques, un livre-disque de comptines, le coffret (7 CD) des œuvres symphoniques de Respighi, le coffret (4 CD) de la musique symphonique de César Franck, le livre-disque Hulda (un des quatre opéras de Franck) et plusieurs albums qui mettent à l'honneur les grands compositeurs belges (Ysaÿe, Jongen, Vieuxtemps) sans oublier les grands noms d'aujourd'hui.

**Discographie complète
sur www.oprl.be**

Fermeture d'hiver

FERMETURE

23 décembre 2023

RÉOUVERTURE

8 janvier 2024



En partenariat avec
Visé Musique